



CRÉATION POUR 2025

JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE

*Récit poétique et fragmenté
d'un corps en chantier
depuis une chambre
d'hôpital urbain*



CIE POUR L'INSTANT

laciepourinstant@gmail.com

06 31 92 34 34 34

GENRE : transdisciplinaire à la croisée de textes,
musique, installations plastiques, mouvements et
architecture à trous

DURÉE : 45 min

JAUGE : petite

FORME : récit poétique et fragmenté

AGE : à partir de 10 ans

EQUIPE : 2 personnes en tournée, arrivée à J-1



NOTE D'INTENTION

Du corps humain au corps bâti,
du béton à la chair habitée,
de l'intérieur à l'extérieur,
du visible à l'invisible,
du particulier au collectif,
du proche au lointain,
de l'opération urbaine à la maladie sociale,
la question de comment on prend soin se pose.

Nos façons d'**habiter**, de **réparer** et de **traiter** nos corps vivants et nos corps urbains ont constamment évolué. Le « **tout à la vitesse** », le **pré-conçu** et la **compression** s'emparent de nos modes de construction. Les villes se transforment, se construisent, se déconstruisent, se déploient, se rétractent, s'amputent, se curettent à des vitesses dépassant la raison urbaine. Les opérations urbaines dessinent des chantiers en suspension, des paysages mouvants et des **espaces d'entre-deux inaccessibles**, dans lesquels les chirurgiens des villes s'agitent et les habitants perdent leur ancrage.

A l'hôpital, se dessinent **des rythmes à contre courant**. D'un côté les soignant.e.s sont à bout de souffle, compressé.e.s par le temps ; et d'un autre côté les soigné.e.s baignent dans l'attente. Et les lits d'hôpitaux fondent dans les sols de l'oubli... De plus, les malades sont rendu.e.s à **des numéros patients**, des algorithmes : un échantillon de plus qui baigne dans des réponses saccadées à chaque organe. **Et la chimie s'en mêle**, inlassablement. La médecine occidentale traite nos *abris-corps* de façon découpée, chiffrée, automatisée.

Entre les murs de nos abris, il se passe des choses : des objets s'y nichent ; des fissures se tracent. Et derrière les murs, **des corps vivent, s'abîment, meurent.**

CORPS SOCIAL

HÔPITAL URBAIN - HUMAIN

La notion d'hôpital humain-urbain creuse la corrélation entre les êtres vivants abîmés et les ruines bâties contemporaines, sous le prisme de la question du soin, du traitement, de la réparation, de la maladie. Les espaces urbains font cohabiter des bâtiments (corps bâtis) dans des états de corps très disparates : en suspension (à moitié démolé, post accident / effondrement, dent creuse...), dans le coma (emmurement, vide, abandon, expropriation, inhabité...), en chirurgie architecturale (échaffaudage pour ravalement de façade, rénovation, reconstruction...), en vie (habité, en bon état), etc. A l'instar des maladies humaines, les défaillances et les dangers des corps bâtis sont parfois invisibles de l'extérieur.

**esthétiques
croisées et
multiscalaires :**
BANDE DE PLÂTRE
FILET DE SÉCURITÉ,
*des machines à
bip et à calculs*

CORPS HUMAIN

**chorégraphies en
rythmes effrénés**

:
construire
DÉMOLIR
reconstruire
LAISSER POURRIR

CORPS URBAIN

**états de corps
en suspension :**
ruine humaine,
CORPS DE BÂTI
ÉVENTRÉ,
CORPS EN
CHANTIER

CORPS BÂTI

**interrelation
géographie
intérieure /
paysages urbains
mouvants :**
*homéostasies
rompues*



FORME & SYNOPSIS

JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE PREND LA FORME D'UN DIALOGUE POÉTIQUE ET FRAGMENTÉ, ENTRE UN CORPS HUMAIN ET UN CORPS BÂTI, DANS LEQUEL MOTS, MUSIQUE, MATIÈRES, PAYSAGE ET CORPS S'ENTREMÊLENT.

Depuis la chambre d'un *hôpital urbain*, une patiente se raccroche à son corps comme à un **corps en chantier**. Elle se raconte en rebond sur le *déjà-là*, l'environnement qui l'entoure : les passages de l'infirmier ou de l'ouvrier, les murs immaculés ou abîmés, les paysages urbains mouvants qui se resserrent contre nous... Elle nous livre ses sensations corporelles au frottement de sa vision de la **ville morcelée**, s'interroge sur la **légitimité à parler** de maladie, s'étonne de nos rythmes urbains contradictoires entraînant une **construction-déconstruction** perpétuelle, se souvient d'un homme malade qui vivait sur un chantier et de l'ouvrier qui cachait des objets dans les murs...

Je ne vois pas de différence est une embarcation verbale, brute, poétique et onirique dans une métaphore filée entre les tréfonds de l'hôpital et du chantier.

Et aussi...

une *sonate pour mur* est interprétée au violon,
un corps saccadé comme exutoire nous entraîne dans une
danse urbaine, une chanson pour s'évader la nuit,
un lit d'hôpital en parpaing devient un mur en chantier,
une marre de fleurs en plastiques baigne dans un filet de
sécurité d'échafaudage,
des tuyaux dialoguent avec la patiente,
un tas de sacs de chantier *blanc cassé* valse,
l'auscultation d'un corps dévie sur un mur (...)
un crachat d'intime dans l'espace public



L'ÉQUIPE

- **De et avec** : Malou Malan
- **Co mise en scène** : Céline Naji
- **Techniciens en jeu** : Philippe Goalard
- **Création sonore** : Thomas Bavoil
- **Regard scénographique** : Bénédicte Fuoc
- **Regard extérieur** : 1 personne (recherche en cours)



Malou Malan, poétesse, musicienne, metteuse en scène et en espace a suivi le conservatoire en musique et danse. Elle a obtenu des diplômes en architecture et urbanisme, puis travaillé 5 ans en agence d'urbanisme. Elle joue avec la Cie La Machine comme violoniste. Elle a suivi la formation la FAI-AR en 2021-2023 et est autodidacte en écriture slam et photographie.



Céline Naji est une **artiste pluridisciplinaire d'art en espace public**. Elle est notamment comédienne dans la compagnie Ici-même Paris, intervenante régulière à la FAI-AR et mène un travail important sur le corps, le mouvement et la physicalité.



Philippe Goalard, ancien conducteur de train, est bricoleur **touche à tout**. Il participe à des projets artistiques à travers le chant, notamment dans la chorale de la Compagnie Rara Woulib, ou le clown. Dans son quotidien, il entretient une forte curiosité pour les spectacles, la musique, l'écriture, le rire...



Thomas Bavoil est un **créateur sonore** autodidacte. Il compose des morceaux pour des festivals, comme le «Château perché», pour des contes enregistrés et des spectacles vivants. Ses créations sonores entremêlent des sons créés avec la MAO et des sons enregistrés.



Bénédicte Fuoc est **artiste-plasticienne** diplômée de la Sorbonne en Master recherche. Elle oeuvre dans un atelier d'artistes à Marseille autour de la performance, de la sculpture et son travail artistique s'axe autour des notions d'onirisme, d'impalpable, d'étrange, mais aussi de rêve, de sacralité et du glissement entre conscience et inconscient.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- **Novembre 2022** : au **CNAREP L'Abattoir**, Châlon/Saône (10 jours)
Essais performés en espace public (4 pers.)
- **Janvier 2023** : au **Pôle Nord** à Marseille (1 semaine)
Labo artistique dans l'espace public (6 pers.)
- **Mars 2023** : au **FRAC Sud** (1 semaine)
Ecriture, installation plastique, création sonore (4 pers.)
- **Avril 2023** : au **CNAREP L'Usine** à Tournefeuille (1 semaine)
Mise en espace sonore et mise en scène de textes (3 pers.)
- **Mai 2023** : au **Pôle des Arts Urbains (POLAU)** (2 semaines)
Composition de *tableaux vivants* en espace public (6 pers.)
- **Juin 2023** : à la **Scène Montévidéo** à Marseille (1 semaine)
Ecriture et préparation de l'esquisse (6 pers.)
- **6 juin 2023** : à la **Cité des arts de la rue** Marseille (6 pers.)

Nous sommes à la recherche de structures souhaitant accompagner le futur du projet :

- **Janvier 2024** : Dispositif *Agiter avant emploi*, **Atelline**
candidature déposée
- **Avril 2024** : au **POLAU**- 10 jours - *en cours de validation*
Ecriture de textes et créations de tableaux vivants (2 pers.)
- **Octobre 2024** : *lieu à trouver* - 1 semaine
Composition d'une trame dramaturgique à la table (2 pers.)
- **Novembre 2024** : *lieu à trouver* - 1 semaine
Labo de recherche artistique : mise en espace et en scène (3 pers.)
- **Janvier 2025** : *lieu à trouver* - 1 semaine
Réflexions dramaturgiques en parallèle de la création sonore et de la recherche de costume (3 pers.)
- **Mars 2025** : *lieu à trouver* - 1 semaine
Répétitions en espace public (chantiers, perspective sur la ville...) (3 pers.)
- **Juin 2025** : *lieu à trouver* - première représentation

EXTRAIT DE TEXTE



Danse des brancards
et symphonie des machines.
Je valse d'un service à l'autre.
Tout est orchestré,
à l'instar d'un chantier humain en désordre.
Le retard de l'un crée l'attente de l'autre.
A côté de moi, des bâtiments humains respirent,
entreposés dans la salle de réveil.

Corps en suspension

JE SUIS TOUTE ARRACHÉE
Il faut tout arracher.

Il n'y a plus rien :
Plus d'attache
Plus de solide
Plus d'empreinte.

J'essaie
J'appuie
J'EXPLOSE.

Tout explose au même moment

J'dégueule pour voir,
Mais rien ne change
Des débris de poussière
sortent du bâti bide
Tous les orifices sont en alerte

J'interpelle du regard
Et mon immeuble interne
se rassemble autour de mes trous

Je prends une main à côté de moi,
N'importe laquelle.
Donnez moi une main, bordel !
Cella-là oui, ça ira.
Trop rêche. Tant pis.

J'agrippe,
Je retiens la rampe
Je dévale sans attendre
les escaliers de béton

En bas,
les sirènes chantent et les coquillages dorment
On s'abrite
sous des couches et des couches d'eau.

Elles ne font que se mélanger
en d'immenses courants
froid - chaud - tiède - froid...

J'ai froid
brusquement j'ai froid, là.

Les portes s'éventrent toutes seules,
dans un mécanisme ni vivant, ni humain.
Un rouage bien rouillé
Blanc, blanc, bleue blanc, blanc Blanc cassé...
CASSÉ Cassé cassé cassé
TA GUEULE EST CASSÉE
MON BIDE EST CASSÉ
TON BÂTI EST CASSÉ
NOUS SOMMES TOUS CASSÉS

Des tuyaux courent dans les murs
dans les entrailles et les entailles.

Et les milliers et milliers
de petits tuyaux se disent bonjour
«Bonjour»
Ils se saluent poliment,
comme s'ils avaient la gueule adéquate
pour se sourire l'un l'autre.

C'est la course aux tuyaux
Et puis c'est tout.

Accueil étiqueté
J'attends mon numéro
Bureau A, B ou C .
Le bureau administratif
Fait à peine 2m2

J'attends
Je regarde les gens me regarder
Enfin, j'avance, je souris, je salue
«Bonjour»

*« Je ne vois pas de différence
entre les boyaux bleus de mon bide
et les tuyaux gris de ce bâtiment.*

*Chantier craché, cassé, arraché
Un ventre à ciel ouvert,
corps de bâti éventré,
qui coule, qui pisse et qui saigne.
En silence, en cachette.*

*L'éventrement d'un bâtiment
à moitié démoli,
laissé en ruine contemporaine
non classée.*

*Nos sèves rouges
et nos racines mouvantes
s'inscrivent dans des machines
à « bip » et à calculs.
Nos tripes parlent,
celles des bâtiments aussi ;
de nos mémoires. »*

Malou Malan



